



## Reportage Berlin

PAR MARION ROUSSET  
PHOTOS GORDON WELTERS POUR CAUSETTE

Berlin, sa vie nocturne, son bouillonnement créatif, avant-gardiste... et ses mères au foyer. Outre-Rhin, les trois quarts des femmes cessent en effet de travailler au moins une année après une naissance et se plient en quatre pour le bien-être de leur progéniture, encouragées en cela par une société qui vante depuis longtemps le lien nourricier. Pour celles qui osent braver ces injonctions sur la maternité, c'est la sanction suprême: elles sont traitées de mauvaises mères!

**Des bras potelés** qui se cherchent et s'agrippent, des bouilles craintives ou joviales, des petits corps qui rampent et roulent. Le tout sous le regard des mères présentes ce matin-là, comme aimantées par les aventures de leur progéniture en couche-culotte. « *Silence, s'il vous plaît! Regardons ce que vos enfants sont capables de faire* », vient de proposer la maîtresse de cérémonie. La voilà maintenant qui s'allonge au niveau d'un bébé, approche son visage tout contre le sien, émet des bruits de bouche. Avant d'inviter le groupe à former une ronde et à entonner une comptine. Le *Musikgarten* [jardin musical, ndlr] est une variante du



# Les petits élevés sous la mère

Pekip<sup>1</sup>, activité très à la mode en Allemagne où les bébés s'ébattent nus dans une même pièce. « *J'apprends aux adultes combien il est facile d'être parent. Il suffit de suivre ses sentiments* », prend le temps d'expliquer Ulrike Mierau à la fin de la séance. Que ses cours soient si prisés des Berlinoises n'a rien d'étonnant: « *Ici, une femme se demandera toujours si elle est une bonne mère.* » Elle la première. À près de 60 ans, cette ancienne artiste est-allemande, aujourd'hui prof de musique, vit avec des regrets: « *J'ai fait beaucoup d'erreurs autrefois avec mes propres enfants.* » Et quand on lui demande lesquelles, elle chuchote avec un repentir qui

n'a pas l'air feint: « *Je n'ai pas allaité mon premier et je l'ai mis à la crèche à seulement trois mois. Honte, honte, honte...* »

Pendant ce temps, un garçon d'environ 12 mois qui tirait depuis un moment sur le tee-shirt de sa maman assise plonge sa main à l'intérieur. Il lui palpe le sein. C'est clair, il veut téter. Dans un coin de la pièce, Caro prend donc place sur le canapé prévu à cet effet. Une situation habituelle à Berlin où allaiter moins de douze mois est très mal vu. Avec sa coupe à la garçonne et son piercing dans la narine, on l'imaginerait volontiers amatrice de bars underground, mais pas question pour elle d'engager une



Berlin accorde une place centrale aux petits. **Ci-dessus**, une aire de jeux dotée de super équipements dans le quartier de Neukölln. Caro (à gauche) et Karin (à droite) s'y rendent tous les jours avec leurs enfants, à partir du printemps.



*“Pour ma fille aînée, j’ai développé une infection aux seins. [...] **Je pleurais, le bébé pleurait, mais j’étais la plus heureuse. C’est un peu comme une drogue**”*

Karin

baby-sitter un soir pour se ménager une sortie entre copines. La preuve qu’à Berlin avoir un look à la cool et assumer son statut de mère au foyer n’a rien d’incompatible. « *Je n’ai aucune envie de laisser mon enfant à un étranger* », prévient Caro, consciente de l’effet que de telles paroles peuvent produire sur une Française. D’autant qu’elle a des amis et de la famille dans l’Hexagone: « *Quand nous leur avons rendu visite, ils ont eu l’impression que notre fille nous tyrannisait parce qu’à 1 an elle dormait encore dans notre lit. Ensuite, ils ont été horrifiés qu’elle n’ait pas fait ses nuits avant 3 ans. Nous n’allions quand même pas la conditionner pour qu’elle renonce à pleurer!* » Cette mère de deux enfants s’est enfin décidée à chercher une nounou pour septembre. Le Kindergarten [jardin d’enfants] du quartier accueillera son fils seulement à partir de 2 ans. En attendant, Caro bricole tant bien que mal. « *Comme je suis guide touristique à mon compte, je peux travailler la nuit. Mais je n’ai plus vraiment de temps pour moi* », admet-elle. Et quand elle n’a pas le choix, elle n’hésite pas à prendre le petit dernier sous le bras lors des visites urbaines qu’elle organise sur les traces du street art.

#### **90% DES ALLEMANDES ALLAIENT**

Avec ses mères qui se plient en quatre pour leur chérubin, Berlin est décidément une ville *childfriendly*. La quasi-totalité d’entre elles reste à la maison la première année. « *Plus de 90 % des mères allemandes prennent un congé d’éducation d’un an rémunéré par l’État* », précise la sociologue Anne-Laure Garcia<sup>2</sup>. Quant aux pères, « *un sur cinq s’arrête, souvent pendant que sa compagne est encore en congé. Et dans les trois quarts des cas, ils ne prennent que les deux mois qui, sinon, seraient “perdus”* ». Si les deux prennent un



congé, l'État verse en effet l'allocation pendant quatorze mois au lieu de douze<sup>3</sup>. Avec un taux d'allaitement qui avoisine 90 % à la naissance, les bébés allemands sont par ailleurs plus nourris au sein que leurs copains français. Et il n'est pas rare qu'ils squattent la chambre conjugale une année durant. « *L'immense majorité des Berlinoises allaite à la demande, et les enfants dorment en général la première année dans la même pièce que leurs parents, les premiers mois dans un berceau qui s'accroche au lit parental, puis dans un lit séparé* », poursuit Anne-Laure Garcia. Avec leur petit, les femmes écument les cours de yoga ou les séances de massage, elles achètent pour lui des vêtements en laine vierge et des produits biologiques, quand elles n'optent pas pour une alimentation vegan, sans œufs ni lait.

#### UN PARADIS POUR LES ENFANTS, UN ENFER POUR LES MÈRES ?

Toute la ville est pensée pour plaire aux enfants, des piscines mieux chauffées et moins chlorées jusqu'aux séances de cinéma qui tolèrent les gazouillis de bébés. Ici, pas de bambins qui s'ennuient le regard vide devant leur grenadine, traînés de force dans un bistrot de quartier dont ils rêvent de s'échapper. Quantité de *Kindercafé* leur tendent les bras: dans ces établissements, pendant que les mères sirotent un décaféiné au lait de soja, accompagné d'un gâteau sans gluten, les petits farfouillent dans des coffres à jouets, piochent dans la bibliothèque, se vautrent dans des piscines à balles. Et à partir du printemps, c'est tous les jours la fête à Prenzlauer Berg, Kreuzberg ou Neukölln: dans ces quartiers centraux, les aires de jeux rivalisent d'équipements somptueux – bateaux en bois à taille humaine, tyroliennes et manèges inondés de sable sur lequel ils cavalent pieds nus. En comparaison, les squares parisiens avec leur minitoboggan et leur balançoire qui se battent en duel font grise mine.

Berlin est donc bel et bien un paradis pour les enfants... et un enfer pour leurs mamans? Rien ne l'indique, mais le galopin de 13 mois que l'on aperçoit en train d'escalader une structure tétait encore six fois par nuit il y a quelques jours. « *C'était horrible. D'habitude, à cet âge, on ne donne plus le sein que trois ou quatre fois par nuit! Lui réclamait parfois toutes les heures* », souffle



Ina. Elle ne l'a pas vécu comme un sacrifice, il n'empêche qu'elle est épuisée. « *Je l'allais pour que mon mari puisse dormir et partir travailler le matin dans de bonnes conditions. Mais il y a cinq jours, mes nerfs ont lâché. J'étais si fatiguée que je n'arrivais pas à arrêter de pleurer. Je n'en pouvais plus.* » Cette thérapeute familiale n'a toujours pas trouvé d'assistante maternelle pour la seconder, mais elle reconnaît qu'elle n'a « *pas vraiment cherché* ». Du coup, la reprise du travail promet d'être sportive: elle s'occupera de l'enfant jusqu'à 17 heures, puis son époux prendra le relais pour qu'elle puisse rejoindre

en soirée son cabinet de psychologue, où elle reçoit des couples en difficulté.

« *Pour ma fille aînée, j'ai développé une infection aux seins, raconte Karin. Les plaies me faisaient mal, mais j'ai persévéré, car je voulais à tout prix l'allaiter. Je pleurais, le bébé pleurait, mais j'étais la plus heureuse. C'est un peu comme une drogue.* » Pendant les quatre premiers mois, elle a tout essayé pour soulager sa poitrine endolorie. Certaines se badigeonnent de fromage blanc ou s'enrobent de feuilles de chou, pour elle, ce fut les crèmes, les antibiotiques et la laine de mouton... Soucieuse du bien-être de son



3



4

1. Nancy Stone, sage-femme, lors de la visite d'une maman avec son bébé de 10 semaines, à la maison de naissance de Kreuzberg.

2 à 4 et page suivante. Ulrike Mierau (debout au centre de la photo 2), est professeur de musique dans un jardin musical de la capitale. Elle y anime des séances – très prisées des Berlinoises – pendant lesquelles elle apprend « aux adultes combien il est facile d'être parent ».

bébé, elle a partagé jusqu'à son lit double qui n'avait plus de conjugal que le nom, sa fille y ayant dormi jusqu'à ses 4 ans. Petit à petit, albums et jeux ont grignoté tout l'espace de son appartement. Sur la bibliothèque du salon, une couverture bien en vue: Berlin avec un enfant. « *Je ne suis pas une mère stricte. Le plus important, c'est d'être à l'écoute des besoins de mes enfants et de les laisser libres* », assure-t-elle.

Cette relation fusionnelle, les sages-femmes l'encouragent. Et elles sont écoutées. Ce sont elles qui délivrent en effet les premiers conseils pratiques aux jeunes

mamans. Le quartier central de Kreuzberg abrite une ancienne bâtisse métamorphosée en maison de naissance. Seules peuvent y accéder les femmes enceintes qui ne présentent aucun risque médical connu. Mais une chose est sûre, « *ce type de structure représente à Berlin un idéal naturaliste* », affirme Anne-Laure Garcia. C'est dans cet environnement naturel que Nancy Stone, sage-femme, accompagne les futures mères depuis les séances de préparation à l'accouchement jusqu'au jour J. Après, elle les aide aussi à appréhender leur nouvelle vie durant les premiers mois. « *Les femmes qui commencent à allaiter se plaignent souvent de souffrir, la montée de lait provoque chez elles de la fièvre, et leurs seins sont chauds et durs. Alors, nous leur expliquons que dans deux semaines tout ira bien* », précise-t-elle assise dans une salle d'accouchement qui ressemblerait à une banale chambre à coucher en dehors des ballons et autres accessoires. Et quand elles veulent arrêter? « *Nous leur*

**“Quand j’ai expliqué que j’avais très mal à chaque tétée, elle m’a dit: ‘Julie, si ton sein est bouché, c’est que ton âme est bouchée.’”**

Julie, Française expatriée à Berlin

*demandons d'essayer encore trois jours, puis encore trois jours supplémentaires et ainsi de suite. C'est comme l'accouchement, il est normal que ça fasse mal...* » Et même bénéfique: d'après elle, la souffrance favoriserait le sentiment d'attachement.

Certains médecins vont même jusqu'à déconseiller le recours à la péridurale, puisant leurs argument dans des études sur les brebis! Nancy Stone, elle aussi, croit dur comme fer aux méfaits de cette anesthésie: « *Les femmes qui s'en passent sentent bien les mouvements du bébé. Chez elles, l'allaitement se passe mieux, l'instinct maternel est intensifié et le sens de la responsabilité plus profond.* » La douleur serait donc le prix à payer pour devenir une mère aimante? « *Sans péridurale, on se souvient de son accouchement comme d'une explosion d'amour* », assure cette professionnelle qui veut « *aider les femmes à*

passer de l'autre côté » et à réussir leur mue. « On a l'habitude de dire que quand l'ouverture du col de l'utérus atteint 10 cm, elles ne savent plus qui elles sont ni où elles sont », rapporte-t-elle. C'est le passage obligé pour devenir « mère » après avoir été seulement femme.

Difficile de résister à de telles injonctions. Après avoir vécu sa césarienne comme un échec, Julie, Française expatriée, n'a toujours pas digéré les remarques ésotériques de sa sage-femme: « Quand j'ai expliqué que j'avais très mal à chaque tétée, elle m'a dit: "Julie, si ton sein est bouché, c'est que ton âme est bouchée." » C'est dire l'importance, dans ce pays, du lien nourricier. Pour Anne-Laure Garcia, « L'allaitement est une idéologie et ne pas s'y plier est perçu comme une déviance ». L'histoire culturelle est sans doute pour beaucoup dans cette croyance en la nature, qui a colonisé les esprits: « Avant la réunification, les Allemandes de l'Ouest avaient trois missions baptisées les "trois K" pour "Kinder, Küche, Kirche" [enfant, cuisine, église] », rappelle la sociologue. Rien à voir avec les mères d'Allemagne de l'Est qui devaient être en même temps citoyennes et travailleuses. Du coup, « elles mettaient leur petit dans des jardins d'enfants, qui étaient aussi ouverts la nuit ». Aujourd'hui, l'héritage de l'Ouest semble l'avoir emporté, de sorte qu'« une femme qui ne suit pas sa vocation naturelle a raté sa vie ».

### UNE SOLUTION : RESTER NULLIPARE

Il reste une solution pour ne pas tomber dans le piège de la culpabilité: assumer d'être considérée comme une *Rabenmütter*, ces « mères corbeaux » que la société accuse d'abandonner leur oisillon. Sans doute influencée par ses origines roumaines et sa culture communiste, Martina ne se préoccupe pas du qu'en-dira-t-on. Directrice du rayon mode d'un site de vente en ligne d'articles juniors, elle et son mari ont chacun à leur tour cessé de travailler sept mois à la naissance de leur enfant. Mieux, ils s'octroient des soirées en amoureux: « On a pris une baby-sitter une fois par semaine dès que notre bébé a eu 4 mois. Ce n'est pas la norme, la plupart ne commencent pas avant 2 ans. » Et c'est pire encore dans le reste de l'Allemagne. En Bavière, région où elle a grandi, ses amies d'école ne comprennent pas qu'elle ait pu envoyer son enfant à la crèche avant 3 ans.



Cet idéal de dévouement aurait-il un impact négatif sur le taux de fécondité des Allemandes, qui stagne à 1,4 enfant par femme (il est de 2,1 en France)? Quoi qu'il en soit, rester nullipare est ici une option pour échapper à la pression. Il est 19 heures. Attablée en terrasse d'un bar à tapas, Sarah Diehl salue les têtes connues. À 37 ans, elle ne veut pas d'enfant, mais l'image que la société lui renvoie la fait bouillir. Au point qu'elle en a tiré un livre, fin 2014, déjà vendu à 7000 exemplaires<sup>4</sup>. « La raison qui revient le plus chez celles que j'ai rencontrées, c'est la peur. Peur d'être coincée dans la famille nucléaire, de ne pas être capable, que la maternité détruit leur couple », pointe-t-elle. En Allemagne, « les femmes ne veulent pas conditionner leur enfant, mais au bout du compte, c'est elles-mêmes qu'elles conditionnent! »

1. Le Prager Eltern-Kind Program, « programme pragois pour parents-enfants », inspiré des recherches d'un pédopsychologue tchèque, aide les parents à suivre de près le développement de leur nourrisson tout au long de sa première année de vie.

2. Anne-Laure Garcia vit à Berlin. Elle est l'auteure de *Mères seules. Action publique et identité familiale*. Éd. Presses universitaires de Rennes, 2013.

3. Cette allocation représente environ 65 % de la moyenne des douze derniers mois de salaire net plafonnée à 1800 euros par mois. En France, seul le parent qui s'arrête complètement de travailler touchera la Prestation partagée d'éducation de l'enfant, soit 390,52 euros.

4. *Die Uhr die nicht tickt. Kinderlos glücklich. Eine Streitschrift* (« L'horloge qui ne tourne pas. Sans enfant et heureux. Une polémique »), de Sarah Diehl. Éd. Arche Literatur Verlag, 2014.

### REPÈRES

#### LA SCOLARITÉ EN ALLEMAGNE

L'école obligatoire ne commence qu'à 6 ans. Mais, depuis la loi du 1<sup>er</sup> janvier 1999, chaque enfant a droit à une place dans un *Kindergarten* (jardin d'enfants) à partir de 3 ans. À Berlin, les petits peuvent être accueillis à partir de 1 an, même si quelques structures les acceptent en théorie dès 8 semaines. Les horaires de ces structures sont variables, mais beaucoup ouvrent vers 7 h 30 et ferment autour de 16 h 30.

#### L'ACCOUCHEMENT « NATUREL » ENCOURAGÉ

L'Allemagne compte environ 150 maisons de naissance. Cette alternative à l'univers médicalisé des maternités offre aux femmes qui ne présentent aucun risque avéré la possibilité d'accoucher de manière « naturelle », avec l'aide d'une sage-femme. En France, c'est un vieux serpent de mer qui pourrait trouver sa conclusion. La loi du 6 décembre 2013 a en effet autorisé l'expérimentation de maisons de naissance contiguës à un plateau technique traditionnel, afin de permettre un transfert rapide des parturientes en cas de complication.